



HAL
open science

Compte-rendu de lecture : De la crise du sens à la quête du sens. Mallarmé, Bernanos, Jabès par Eric BENOIT

Jérôme Cabot

► To cite this version:

Jérôme Cabot. Compte-rendu de lecture : De la crise du sens à la quête du sens. Mallarmé, Bernanos, Jabès par Eric BENOIT. *Littératures*, 2002, 47, pp.210-212. hal-02055192

HAL Id: hal-02055192

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-02055192>

Submitted on 3 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jérôme Cabot

***Littératures*, n°47, p.210-212**

Compte-rendu de lecture : *De la crise du sens à la quête du sens. Mallarmé, Bernanos, Jabès* par Eric BENOIT. Publié par Les Editions du CERF (collection Littérature), 2001. (153 p.)

Mallarmé, Bernanos, Jabès : réunir ces trois figures dans une même étude peut sembler surprenant, comme l'admet d'ailleurs dans son Avant-propos Eric Benoit, à qui l'on doit déjà deux ouvrages sur Mallarmé ainsi qu'*Ecrire le cri : Le Livre des Questions d'Edmond Jabès*, paru aux Presses Universitaires de Bordeaux en 2000. La justification qu'il apporte à ce rapprochement, en préambule, n'est d'abord qu'à moitié convaincante. La question du Livre réunit certes Mallarmé et Jabès, mais est-elle aussi centrale chez Bernanos ? Celle du rapport à l'Histoire, évidemment commune à Jabès et Bernanos, est plus vague chez leur aîné - Eric Benoit avance qu'on en « perçoit le souci dans certains textes de Mallarmé » (p.5) ; surtout la place centrale qu'il accorde à juste titre aux deux guerres mondiales et à la Shoah, dans son étude des deux œuvres du XXème siècle, contribue, de fait, à isoler Mallarmé dans l'Avant de la tragédie : tout au long de l'ouvrage, l'articulation de la problématique mallarméenne avec Jabès et Bernanos pâtira quelque peu de cet anachronisme.

La vigueur, la cohérence et la pertinence de l'ouvrage résident plus nettement dans le troisième fil conducteur proposé, « la question de Dieu (et celle du Néant, qui lui est liée) » (p.5), et dans la problématique générale, « au point où la dimension *esthétique* de la littérature rencontre à la fois les préoccupations *spirituelles* et la responsabilité *éthique* et *historique* de l'écrivain. » (p.5). L'ouvrage conduit avant tout une réflexion éthique, spirituelle et théologique, écartant ou reléguant en notes de bas de page, à plusieurs reprises, toute considération d'ordre étroitement formel, poétique ou stylistique : là n'est pas son propos.

La réunion des trois auteurs, l'athée, le chrétien et le juif, se fait autour de leur constat commun de la disparition de la transcendance, et de la légitimité qu'elle conférait à l'être de l'homme et du monde, ainsi que de leur tentative de reconquête du sens.

Le premier chapitre met en lumière « le sens en crise ». Par sens, Eric Benoit entend à la fois « Pourquoi » et « Pour quoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? », c'est-à-dire, indissociablement, la question de l'origine et celle de la finalité, l'exploration métaphysique

du support ontologique et l'investigation historique quant à son orientation au sein de la temporalité.

Eric Benoît étudie d'abord, avec brio et finesse, comment chez Mallarmé l'agencement poétique du langage rédime la perte du Verbe divin par le projet d'un Livre total, analogon de l'univers – projet nécessairement asymptotique, inachevé et désespéré. La crise mallarméenne, ainsi, prend acte et dépasse un Néant esthétiquement fécond. Pour Bernanos, ce Néant est à l'oeuvre dans le mal, « décréation » et dissolution dont rien ne rachète le non-sens. De même, Jabès écrit pour désespérément combler l'assourdissante absence de Dieu manifestée par la Shoa, donner un sens au non-sens par la célébration de l'amour des hommes comme épiphanie de l'amour d'un Dieu absenté ou disparu.

Le deuxième chapitre approfondit « la crise théologique ». Il resitue les trois auteurs dans le contexte de la mort de Dieu telle qu'elle est exprimée par Nietzsche, Kirilov dans *Les Possédés*, ou Monsieur Ouine chez Bernanos : inversion des valeurs, exaltation de la volonté, tentation du suicide, mépris de la compassion et de l'amour du prochain. Cette mort de Dieu, orchestrée au XIX^{ème} siècle, est ressentie au XX^{ème} comme un abandon, la Shoa donnant à la spéculation théologique sur le retrait de Dieu (nécessaire à l'acte de création : le *tsim-tsoum* de la Kabbale) une dimension tragiquement réaliste, dans l'avilissement et la mort de l'Homme son image. L'espérance, le sens, se concentrent alors paradoxalement dans ce retrait (à l'instar de la Passion du Christ), dans l'amour de compassion, dans le visage de l'Autre (comme chez Lévinas).

Le troisième chapitre problématise « l'Histoire en crise » : chez Bernanos (avec Péguy, Maritain, Mounier), cette crise est articulée à « la déspiritualisation de l'homme » (p.75) par l'athéisme, le mythe du progrès, le capitalisme et le totalitarisme. Elle est à l'origine, également, du soupçon pesant sur la Totalité, et de son dépassement, chez Mallarmé et Jabès, dont la lecture est éclairée par Arendt et Ricoeur.

Ce danger totalitaire de la totalité achevée (de Hegel à Hitler), Mallarmé, Jabès et (accessoirement) Bernanos y répondent par le Livre « à la limite de l'illimité », objet du quatrième chapitre - livre inachevable, ouvert, fragmenté, pendant de l'imprononçabilité du nom de Dieu comme de l'insaisissabilité du visage de l'Autre, livre préférant l'ouverture de la Question à la clôture de la réponse.

Comme de juste, Eric Benoit, en empathie avec son objet d'étude, se refuse lui aussi à conclure, sinon par un ultime chapitre de « contrepoints », montrant en quoi *La Nausée* ou Bataille sont radicalement étrangers à cette problématique, ce qui n'a rien pour surprendre : ce substitut de conclusion, fort intéressant quant à son contenu (notamment sur la « mystique » et le nietzschéisme de Bataille), reste foncièrement digressif, d'autant plus qu'il s'achève par le collage peu justifié d'un article déjà ancien d'Eric Benoit, paru en 1989 dans la revue *Résurrection*, ne portant ni sur les trois auteurs, ni même sur leurs contrepoints, mais sur Grégoire de Nysse et saint Syméon dit le Nouveau Théologien – dépassement, « par un retour aux Pères de l'Eglise » (p.130), plus apologétique que critique.

Jérôme CABOT